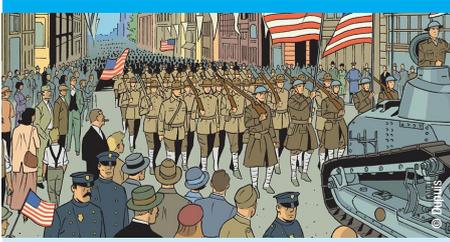


BD



LA FORTUNE DES WINCZLAV - TOM & LISA 1910 **

De Van Hamme et Berthet

La nouvelle génération des Winczlav, les ancêtres de Largo Winch, prend part à la Première Guerre mondiale d'un côté, tout en manigancant de l'autre pour faire fructifier le capital hérité de la société de whiskey irlandais O'Casey. Mais après la guerre, aux Etat-Unis, c'est la Prohibition qui menace. Jean Van Hamme mêle avec le brio qu'on lui connaît la grande histoire et les petites intrigues, troussant une galerie de personnages souvent cyniques. (Dupuis, tome 2/3, 56 p.)



Martine au château de Versailles **

D'après Delahaye

Après le succès de sa visite au Louvre, une autre aventure mêlant dessin et photos pour Martine, dans la demeure du Roi-Soleil. Un livre charmant et éducatif. (Casterman, 32 p.)



Furioso - Garalt est revenu **

De Pelaez et Laval Ng

Pour les amateurs d'heroic fantasy, la réinterprétation d'un poème épique de l'Arioste, datant de 1516. Avec un trait hachuré très enlevé et une certaine majesté dans l'action. Très bon ! (Drakoo, tome 1/2, 48 p.)

LIVRES



MÉFIEZ-VOUS DES ANGES **

D'Olivier Bal

L'auteur de « L'affaire Clara Miller » retrouve son personnage fétiche de Paul Green, déginglé mais obstiné, recherchant dans une secte de Los Angeles une jeune fille disparue. En parallèle, une policière remonte la piste d'un tueur glaçant. Les deux affaires vont se rejoindre. Il faut accrocher à la multitude de personnages s'exprimant tous à la première personne, mais Olivier Bal a le chic pour trouver et exploiter au mieux des idées originales. Du thriller bien équilibré. (XO, 462 p.)



Le bal des cendres ***

De Gilles Paris

Le portrait choral des résidents d'un hôtel face au réveil du Stromboli, et leur façon de gérer ou pas l'irruption du drame. Une vraie toile de maître par l'auteur d'« Autobiographie d'une courgette ». (Plon, 292 p.)



Mycelium **

De Fabrice Jambois

Une drogue foudroie les laissés-pour-compte de Paris. Une nouvelle plume à suivre dans le monde du polar moderne, au style à la fois organique et clinique d'une puissante séduction. (Equinox, 429 p.)

JEUX



WARHAMMER 40,000: CHAOS GATE - DAEMONHUNTERS ***

La licence « Warhammer » se voit depuis quelques années mise à toutes les sauces et, outre un talent certain pour les titres à rallonge, ses adaptations ont l'art de souffler le chaud et le froid. On est ici dans le premier cas de figure, avec du combat tactique au tour par tour emballé dans une surcouche de stratégie (pensez « XCOM »). Le bémol qu'est le manque de renouvellement des missions est heureusement compensé par une campagne joliment ficelée. (PC)



The Stanley parable: Ultra deluxe ***

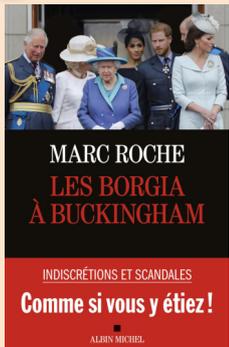
Ce jeu « méta » - qui remet en question les mécanismes narratifs des jeux vidéo et de l'illusion de liberté qu'ils procurent - se voit ici gratifié de niveaux supplémentaires, pour le meilleur. (PC, PS5/4, Xbox Series/One, Switch)



Salt and sacrifice **

En manque après « Elden Ring » ? Ce très bon « soulslike » en 2D vue de côté mâtiné de « Monster Hunter » saura éteindre votre soif de combats gagnés sur le fil, morts à répétition et ambiance sombre. (PC, PS5/4)

3 LIVRES POUR MIEUX CONNAÎTRE les Windsor



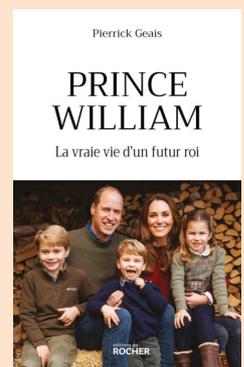
1. Alors que le jubilé de la reine arrive, la famille royale britannique investit les librairies. Avec notamment « Les Borgia à Buckingham », du spécialiste de la monarchie Marc Roche. En attendant la traduction française du sulfureux « Palace Papers », de Tina Brown, le livre de Roche nous révèle, à la façon d'une série télé, à

partir de faits réels, la face cachée des Windsor, comme les enquêtes de Scotland Yard autour du prince Charles après la mort de Diana. Passionnant ? Oh, oui ! (Albin Michel, 336 p.)

2. Plus classique, dans « Prince William, la vraie vie d'un futur roi », Pierrick Geais nous conte le destin romanesque de l'aîné de Diana, éduqué pour régner par sa grand-mère, sous l'œil protecteur de son père. On comprend comment il a réussi à devenir pour les Britanniques l'incarnation du futur de la royauté. (Eds du Rocher, 225 p.)



3. Avec « Elizabeth & Margaret - Dans l'intimité des sœurs Windsor », Andrew Morton, qui avait déjà reçu les confessions de Diana, revient sur les relations tumultueuses entre la reine Elisabeth II, appelée aussi Lilibet, et sa petite sœur, Margaret. D'une enfance très proche à un éloignement de plus en plus douloureux... (L'Archipel, 365 p.)



Agenda



Le retour des Backstreet Boys

Le boys band phare des années 1990 reprend la route pour sa plus grande tournée depuis dix-huit ans. Et la bande à Nick Carter fera une halte chez nous, sur la scène du Sportpaleis d'Anvers, le jeudi 10 novembre. De quoi se payer une petite cure de nostalgie pour les fans. Tickets à partir de 56,50 euros. Infos : www.livenation.be.

Les Frangines, qui viennent de sortir leur nouvel album, « Notes », seront le 17 décembre en concert à La Madeleine, à Bruxelles. Rés. : la-madeleine.be.

Le **Brussel Jazz Weekend** se déroulera du 17 au 29 mai, avec Philip Catherine en invité-vedette. Des concerts à voir en extérieur, partout en ville. Infos : brussels-jazzweekend.be/program.php.

A l'école avec Ducobu

Du 20 mai au 3 juillet, le célèbre cancre créé par Bernard Godi et Zidrou vous invite à l'expo « L'élève Ducobu et l'école d'autrefois », initiée au cercle artistique communal



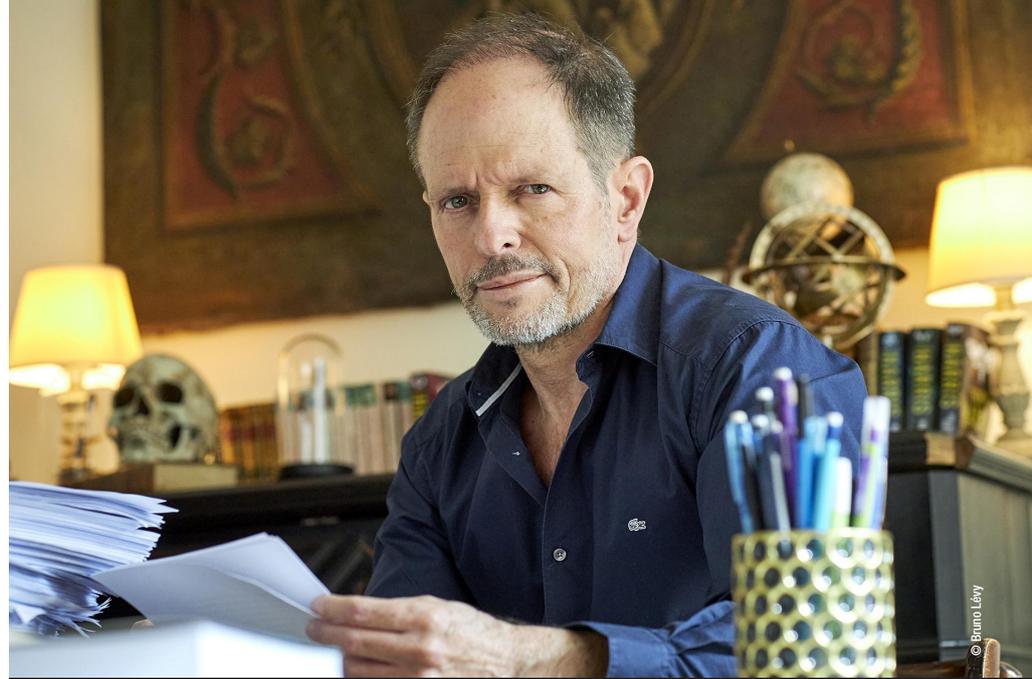
Les Ecuries, dans le cadre du premier festival BD de Waterloo, qui se tiendra, lui, du 20 au 22 mai. Une agréable façon de se replonger dans l'ambiance d'une classe des années 60, tout en découvrant nombre de planches et d'illustrations de Godi. Infos : waterloo.be.

Top 5

DES VENTES DE LIVRES

(Source : Fnac)

1. Il nous restera ça, Virginie Grimaldi
2. L'affaire Alaska Sanders, Joël Dicker
3. Lucia, Bernard Minier
4. Les félures, Barbara Abel
5. Les douleurs fantômes, Mélissa Da Costa



LIVRE - LUCIA

Bernard Minier : « Etre juste un page-turner ne m'intéresse pas »

Le romancier français nous invite à remonter le temps avec une nouvelle héroïne, une policière espagnole enquêtant dans la millénaire université de Salamanque.

Vous délaïssez votre flic Martin Servaz pour Lucia, enquêtrice au service de la police judiciaire de la Guardia Civil.

J'avais déjà développé des personnages féminins importants, mais j'avais envie de créer une héroïne espagnole, parce que j'ai des origines espagnoles par ma mère, Aragonaise, arrivée en France à l'âge de 8 ans. Je connais ce pays presque aussi bien que la France. Il a énormément changé au cours des dernières années. Et puis je connais certaines femmes espagnoles, surtout une, qui ont ce caractère très affirmé qui me plaisait pour Lucia. Il restait à trouver une histoire qui lui corresponde.

On a l'impression qu'elle va revenir...

Votre impression est juste, j'ai très envie de la faire revenir !

On a dit aussi que c'est le lieu, l'université de Salamanque, qui a créé l'histoire.

Je fonctionne toujours comme ça. Je trouve le lieu, l'atmosphère, et les thématiques se développent avant l'intrigue. Ce n'est pas courant parmi les auteurs de polars. Je voulais comme cadre une vieille université, et celle de Salamanque, fondée en 1218, dans une ville méconnue, est incroyable. Le passé côtoie la technologie la plus moderne sur un kilomètre ! Je décris la vraie faculté de droit, et son sous-sol avec les étudiants et l'ancien laboratoire de criminologie, avec ses affiches de tueurs en série. Tout était là. Aucun lieu n'a été inventé.



Vous y installez juste ce petit cercle de geeks qui invente MIDAS, un logiciel de données criminelles révolutionnaire...

Oui, qui va faire le lien entre des crimes inspirés des « Métamorphoses » d'Ovide et leur illustration dans la peinture de la Renaissance. Le moderne et l'histoire la plus ancienne se côtoient. C'est ce que je désirais. « Les métamorphoses » est composé d'histoires violentes, très contemporaines. Le « noir » est né déjà à cette époque. C'est important pour moi de rappeler nos racines alors qu'on ne parle plus que de rupture avec le passé.

Vous créez ainsi un univers très riche.

Oui, j'aime parler de peinture, de musique classique, de littérature, tout en respectant les codes du thriller. Les lecteurs de thrillers sont affamés d'émotions fortes, mais en même temps, ils ont envie qu'il y ait du fond. Etre juste un page-turner ne m'intéresse pas. J'essaie d'écrire le roman idéal, celui que j'aurais envie de lire.

En parlant d'émotions fortes, on a eu beaucoup de thrillers glauques, dignes de scènes d'horreur. Ici, les crimes sont marquants, sans donner la nausée !

Il y a eu une surenchère, et j'ai l'impression que le glauque tient parfois lieu d'imagination à certains auteurs qui en manquent peut-être. C'est une solution de facilité. Ce qu'on ne voit pas est souvent bien plus effrayant. La tension est bien plus forte que dans une scène de « torture porn ». Il y a des clients pour ça, mais je ne vois pas l'intérêt.

JEAN-JACQUES LECOCQ

(XO Editions, 474 p.)